CABARETIERS,
vous pouvez trouver
Aux Débitants Réunis
1° Une BIÈRE BLONDE renommée:
2° Une BIÈRE BRUNE EXTRA, fabriquée uniquement avec des matières premières de choix et par brassin complet de 260 hectos.
Mais, vous n'y trouverez pas de bières en bouteilles et cela, parce que nous ne voulons pas nuire aux intérêts de nos actionnaires.

71e Année. — N° 171. Le numéro : 20 centimes DIMANCHE 20 JUIN 1926.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00 — France et Belgique..... » 18.00 ; » 34.00 ; » 64.00 — Union postale ..... » 26.00 ; » 50.00 ; » 92.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS — ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 6. — TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. — LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. — Chèques postaux 87 Lille

Malgré la hausse continue des chaussures la Maison
AU SOLDEUR
a l'audace de maintenir ses prix modérés!
33, Rue Pierre-Motte — ROUBAIX —

LE QUATRIÈME JOUR DE CRISE

M. Herriot à la recherche d'un Cabinet d'union républicaine de gauche

EN ATTENDANT, IL ÉTUDIE LA QUESTION FINANCIÈRE

Paris, 19 juin. — De l'impression qui se dégage dans les couloirs de la Chambre, il paraît résulter que la constitution d'un ministère de concentration à gauche, tel que le conçoit présentement M. Herriot, rencontrerait quelques résistances parmi les groupes modérés du centre et une opposition très nette à droite.

Certains, en effet, considèrent qu'en raison de la position prise par les amis les plus directs de M. Herriot depuis le début de la législature, celui-ci trouvera difficilement les

M. HERRIOT SUIVI DE M. ISRAËL

concours nécessaires pour réaliser une politique de détente.

Avant de consentir à être représentés au sein du futur gouvernement, les groupes du centre, il y a lieu de le supposer, vont demander à connaître son programme financier. Les pourparlers en vue d'un accord risquent d'être laborieux.

Les conversations de la matinée

Paris, 19 juin. — M. Herriot a repris de très bonne heure ses consultations. Arrivèrent successivement à la présidence de la Chambre, MM. Painlevé, Georges Bonnet, Bokanowski, de Monzie, Camille Chautemps, Robineau, gouverneur de la Banque de France, et Aupetit, secrétaire général; MM. André Hesse, Archimbault, Albert Milhaud.

M. Painlevé, repartant en voiture avec M. Bonnet, déclara qu'à la suite de leur entretien avec M. Herriot, ils s'étaient retirés dans un des salons de la présidence, pour examiner la situation financière. Il annonça qu'il reviendrait dans le courant de l'après-midi.

Puis arrivèrent successivement MM. Peyronet, Peytral, Victor Merlin. Les conversations de M. Herriot ont exclusivement porté sur le problème financier.

M. Herriot a eu également ce matin, une longue conversation avec M. Sergent, président du Comité des experts.

Les conversations du président de la Chambre ont exclusivement porté sur le problème financier. Dès que ses consultations sur ce point auront abouti, M. Herriot abordera l'examen des autres questions que soulève la formation du nouveau cabinet tel qu'il se propose de le constituer. Il estime que ces questions pourront alors être réglées rapidement.

Le président de la Chambre a retenu à déjeuner quelques-unes des personnes avec lesquelles il avait conféré.

Le choix des collaborateurs

Paris, 19 juin. — M. Herriot a formellement déclaré que toutes les listes qu'on a fait circuler hier soir, dans les couloirs de la Chambre, ne signifiaient absolument rien; le choix de ses collaborateurs devant être déterminé par ses conversations d'aujourd'hui.

Malgré cette affirmation, on prétend que M. Herriot s'assurerait le concours de MM. Victor Boret, de la gauche radicale; Dariac, républicain de gauche; Le Trocquer, de la gauche indépendante; Bokanowski et P.-E. Flandin, de la gauche républicaine démocratique.

MM. de Monzie, René Renoult, Camille Chautemps, Edouard Daladier, paraissent devoir figurer dans la liste des portefeuilles.

On citait encore dans les milieux bien renseignés, les noms de MM. Frédéric Brunet et Bovier-Lapierre.

Ajoutons que l'on prête à M. Herriot l'intention de conserver dans son cabinet quelques-uns des ministres du gouvernement précédent, comme MM. Jean Durand, Paul Painlevé, François Binet, Daniel-Vincent, et il répartirait les portefeuilles restants entre les diverses fractions politiques, à la collaboration desquelles il pense faire appel.

Enfin, M. Herriot aurait songé à prier M. Briand de conserver le portefeuille des Affaires étrangères, mais le président du Conseil démissionnaire aurait d'avance décliné cette offre.

L'après-midi, M. Herriot reprend ses consultations qu'il espère terminer dimanche

Paris, 19 juin. — Les consultations de M. Herriot interrompues pendant le déjeuner, ont été reprises à 14 h. Elles se poursuivront cet après-midi et ce soir.

Le Président de la Chambre compte qu'elles seront terminées dans la journée de dimanche. Il se préoccupera alors du choix de ses futurs collaborateurs auxquels il fera part des résultats de l'étude à laquelle il se livre depuis hier ainsi que des solutions qu'il soumettra ensuite au Parlement en vue d'assurer le redressement financier.

Paris, 19 juin. — MM. C. Chautemps, René Renoult, Malvy et Jouhaux sont arrivés à 3 h. à la présidence de la Chambre.

A 3 h. 30, MM. Brunet et Diagne sont arrivés ensemble. Ils ont été suivis à quelques minutes d'intervalle par MM. Léon Blum, puis par MM. Bedouce, Renaudel, Vincent-Auriol, Hubert Rouger, Paul Faure.

A 4 h. moins 20, M. Malvy et M. Maurice Sarraut quittaient le Palais de la présidence.

A 15 h. 45 arrive M. Paul-Boncour, tandis que M. Jouhaux quitte la présidence.

A 16 h. 15, M. de Monzie est arrivé à la présidence de la Chambre.

— Est-il vrai que vous preniez les finances? lui demandait-on.

— Il n'y a encore rien de fait, répondit-il.

— Avez-vous bonne impression, les choses vont-elles normalement?

— Oui, répondit l'ancien ministre des Travaux publics; mon impression est bonne.

M. Herriot étudie le problème financier

Paris, 19 juin. — A 17 h. 15, M. Cazals, président du groupe radical et radical-socialiste de la Chambre, qui venait de passer un quart d'heure en compagnie du Président de la Chambre, confirmait que M. Herriot était tout entier à l'étude d'un programme financier et qu'il consacrerait probablement la nuit à cette étude.

Le « Temps » dit que M. Herriot avant toute décision, tient essentiellement à être fixé sur la situation financière. Il veut dresser un inventaire rigoureusement exact, un bilan de cette situation, à l'heure actuelle; quels sont les engagements immédiats ou prochains de l'Etat; où en sera après l'échéance de fin juin, le compte des avances de la Banque de France; à combien se monte actuellement le fonds Morgan; quel emploi a été fait des francs correspondant aux dollars vendus, lors de l'intervention récente sur le marché des changes.

C'est de ces questions et de questions analogues que le Président de la Chambre s'est vraisemblablement entretenu, ce matin, avec MM. Robineau, gouverneur et Aupetit, secrétaire général de la Banque de France.

M. Bokanowski est entendu

M. Bokanowski, traversant la salle des pas-perdus a été interrogé par les journalistes présents sur l'objet de son entretien avec M. Herriot.

Il a déclaré que le Président de la Chambre l'avait fait appeler uniquement pour le consulter sur les problèmes financiers.

— Notre entretien, ajouta-t-il, s'est poursuivi pendant une heure d'une façon tout à fait objective, et en quelque sorte académique.

J'ai exposé à M. Herriot les solutions que j'entrevois aux difficultés de la situation, et en particulier aux questions de change et de trésorerie; mais à aucun moment nous n'avons parlé d'attribution de portefeuille ou du choix des personnalités.

— M. Herriot, demanda-t-on à M. Bokanowski, ne vous a pas offert d'entrer dans son Cabinet?

— Non, répondit le député de la Seine; il n'a été nullement question de ma collaboration au cours de cet entretien.

Lorsque celui-ci a été terminé, M. Herriot m'a remercié de cette sorte de consultation, et nous nous sommes séparés sans qu'il ait été fait la moindre allusion à la crise ministérielle.

Un hydravion heurte le mât d'un torpilleur et tombe à la mer

Le pilote est tué

Cherbourg, 19 juin. — Un hydravion d'entraînement du centre maritime de Cherbourg, piloté par un gradé de réserve, a heurté, au décollage, le mât du torpilleur américain « Lamson », puis est tombé sur le pont du navire et de là, dans la mer, où les marins américains l'ont repêché. Le pilote a été tué sur le coup.

LE TARIF DOUANIER

Paris, 19 juin. — M. Jean Bosc, président de la Commission des douanes a annoncé, ce matin, dans les couloirs qu'il comptait être en mesure de faire déposer sur le bureau de la Chambre, vers le 10 juillet, le projet de révision du tarif général des douanes.

LE FILS DU SULTAN DU MAROC A MADRID

Madrid, 19 juin. — Moulaï-Hassan, fils du Sultan du Maroc, est arrivé à Madrid.

Le prince repartira pour le Maroc dans la soirée.

LES RAIDS AÉRIENS

(Wide World photos).

LES DEUX AVIATEURS COLI ET TARASCON *qui s'entraînent actuellement pour tenter, fin août, le raid Paris-New-York.*

Voir, page 2, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.

Le Tour de France cycliste

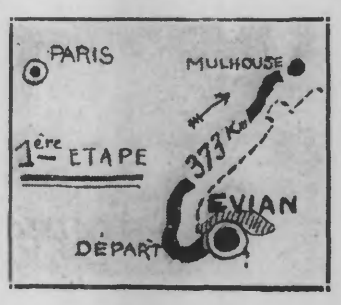
LE DÉFILÉ DES COUREURS A PARIS (Wide World photos).

A EVIAN

126 COUREURS POINÇONNÉS

Evian, 18 juin. — La ville d'Evian, où sont arrivés par train spécial, les organisateurs et les concurrents du Tour de France cycliste est pavoisée.

Ce matin, à 9 h., a eu lieu l'ouverture du wa-



LA PREMIÈRE ÉTAPE

gon plombé contenant les machines des coureurs. Poinçonnées à Paris, et à 10 h., il a été procédé au poinçonnage des machines de coureurs provinciaux et italiens, qui avaient gagné directement Evian.

La Municipalité a convié à un vin d'honneur, les organisateurs de la course, les constructeurs et les membres de la presse.

A midi, un lunch réunissant 80 convives, a été offert au Casino; des toasts ont été portés, notamment, par M. Maurice Bernard, administrateur-délégué de la Société des Eaux; Barthère, sous-préfet; Desgranges, directeur de l'« Auto ».

A 14 h. 30, le poinçonnage des machines a repris, pendant que l'on organisait le service des contrôles, qui ne comporte pas moins de 3 kilomètres de barrière.

La foule a assisté, cet après-midi, à un gala sportif et à des productions gymnastiques de l'Avenir Evianais.

23 coureurs isolés et les groupés Bottechia, Pierin et Colle ont été poinçonnés aujourd'hui, à Evian, ce qui porte le nombre des poinçonnés officiels à 126.

La pluie a tombé une partie de la journée et les routes sont détrempées.

LE DEPART

C'est ce matin, à 2 heures, que les géants de la route se sont élancés pour la grande randonnée. La première étape : Evian-Mulhouse, comporte 373 kilomètres. Cette étape n'est pas des plus difficiles. Nos routiers passeront par Annemasse, Saint-Julien-en-Genevois, Gex; ils traverseront toute la région jurassique.

Il est à présumer que nos champions ne se livreront pas, dès cette première, une bataille en règle et que c'est en groupe qu'ils arriveront à Mulhouse.

BILLET PARISIEN

LA GAGEURE DE M. HERRIOT

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 19 JUIN (MINUIT).

M. Herriot s'est lancé dans une extraordinaire entreprise. D'une part, il représente une certaine politique — étroitement apparentée au socialisme — qu'il ne peut pas renier et qu'il ne reniera pas; d'autre part, il prétend réaliser sur son nom cette concentration républicaine, impossible sans l'adhésion des groupes jusqu'à présent farouchement hostiles au Cartel.

Le Cartel des gauches s'est émietté parce qu'il réunissait des hommes qui, au fond, ne partagent pas les mêmes aspirations. Ces hommes avaient pu se grouper sur le terrain électoral. En face des réalités, leurs divergences d'opinions devaient s'accuser.

Les ennemis de la propriété ne pouvaient pas être alliés indéfiniment avec les hommes qui, en dépit de tout, étaient obligés de défendre le principe de la propriété. Les partisans de la révolution sociale ne pouvaient tomber d'accord avec les partisans de l'ordre. D'où la scission qui s'est produite dans le Cartel des gauches.

Or, voici que M. Herriot entreprend, non seulement de reformer le Cartel des gauches, mais encore de l'agrandir, de l'étendre à droite et — qui sait? — peut-être à gauche, dans les rangs communistes où des voix s'élèvent pour préconiser une politique de soutien à l'égard de M. Herriot. On comprend, dans ces conditions, la stupeur de l'opinion publique, qui ne voit pas comment il va tenir une pareille gageure.

Cependant, le président de la Chambre s'obstine dans son entreprise. Il a travaillé toute la journée à l'élaboration d'un programme financier qu'il soumettra demain à l'approbation des groupes. Nous avons quelque peine à croire, malgré les nouvelles optimistes qui circulent dans l'entourage de l'ancien président du Conseil, que ce programme puisse enthousiasmer à la fois le groupe de l'Alliance démocratique, par exemple, et le groupe socialiste.

A la vérité, M. Herriot n'a pas surmonté les difficultés qui, dès aujourd'hui, s'accumulent sur ses pas, en nous préparant une sorte de monstre où l'on reconnaîtra des conceptions venues de tous les partis. Mais l'inspiration socialiste n'y sera-t-elle point dominante? Car s'il ne sacrifiait pas à l'idéologie du parti S. F. I. O., M. Herriot ne pourrait compter sur son appui qu'il veut s'assurer à tout prix.

Il est probable que le président de la Chambre sera amené à choisir dès demain, entre le Cartel de l'ordre et le Cartel du désordre, et, s'il ne peut choisir, il devra avouer son impuissance à constituer le ministère.

R...

Un fou voulait tuer M. Mussolini

On mande de Rome qu'un attentat contre M. Mussolini avait été préparé le jour de sa rentrée de Tripoli. Le duce y a échappé, grâce à une intervention de M. Casinelli.

Immédiatement après le premier attentat contre M. Mussolini, un individu manifesta l'intention de renouveler le geste de mistress Gibson. M. Casinelli le dénonça à l'autorité et ce personnage a été immédiatement enfermé dans une maison de santé.

LA CONTRIBUTION VOLONTAIRE

Paris, 19 juin. — Le Conseil général de la Réunion a voté à l'unanimité un versement immédiat, à la contribution volontaire d'un million de francs, pour le relèvement du franc.

UNE VOIX D'OR

RAQUEL MELLER

qui, après une tournée en Amérique, vient d'être engagée, ainsi que nous l'avons dit, par le « Kat Club » de Londres, aux appointements de cent soixante mille francs par semaine. C'est bien une voix d'or.

Les vœux des conseillers du commerce extérieur

Bordeaux, 19 juin. — Le Congrès national des conseillers du commerce extérieur de la France a continué, aujourd'hui, la série de ses travaux.

La séance a été consacrée à l'étude de la question sur la mise en valeur des colonies, rapportée par M. Bartholoni.

Les vœux sur les relations commerciales entre la métropole et les colonies, sur la question des matières premières et le régime douanier colonial, ont été adoptés.

On a ensuite discuté l'exposé de M. Albert Buisson, sur le crédit à l'exportation.

Un vœu demandant au Gouvernement français d'aborder le problème de l'assurance des crédits à l'exportation, ainsi que la constitution auprès de la Banque nationale française du Commerce extérieur d'un organisme d'assurance-crédit à l'exportation, bénéficiant de la garantie de l'Etat, a été adopté.

LES ASSASSINS DU GARDIEN LENORMAND

réintègrent la prison de Rambouillet

Paris, 19 juin. — Barrère et Motillon, arrêtés dans les circonstances que nous avons relatées, ont été ramenés à la prison de Rambouillet.

Ils furent aussitôt mis dans deux cellules. Le revolver et les vêtements des deux bandits furent déposés au greffe, avec le couteau à cran d'arrêt trouvé sur Motillon lors de son arrestation.

Les cardinaux étrangers à Chicago

La réception au Coliséum

Les cardinaux étrangers ont assisté à la réception donnée au Coliséum de Chicago, qui peut contenir 12.000 personnes. Le maire, le gouverneur de l'Illinois et le ministre du Travail ont prononcé des discours. Le ministre du Travail leur souhaita la bienvenue, au nom du président Coolidge.

ENTRE NOUS

A CHICAGO

La presse du monde entier s'occupe du Congrès eucharistique de Chicago. C'est qu'il se passe là-bas, dans la grande ville américaine, un événement dont la portée est considérable, un événement religieux qui, même envisagé du point de vue purement laïque, humain, mérite de retenir l'attention de tous ceux qui pensent.

Aux Etats-Unis, les catholiques ne sont qu'une minorité, mais cette minorité grâce à une organisation très cohérente, à une coopération très active avec les Pouvoirs publics, grâce surtout, hâtons-nous de le dire, à un régime de liberté effective, est l'une des forces nationales les plus agissantes.

Les Américains de toute opinion politique ou philosophique et de toute classe sociale, ont compris depuis longtemps que le catholicisme servait admirablement les intérêts, mêmes matériels, de leur pays. Un patriotisme éclairé leur commandait de respecter, de protéger sinon de favoriser une autorité morale aussi haute et aussi bienfaisante.

C'est pourquoi il ne faut pas nous étonner de voir l'Amérique protestante coopérer officiellement aux fêtes grandioses que l'Amérique catholique a organisées en l'honneur de l'Eucharistie. Les réceptions solennelles du légat du Pape et des princes de l'Eglise à New-York et à Chicago par toutes les autorités civiles, tous les corps de l'Etat, les grandes associations économiques, dans un énorme concert de populations, sont la manifestation d'une mentalité quasi générale aux Etats-Unis.

Cependant, dans les circonstances présentes, cette manifestation a pris des proportions inaccoutumées. Dans la majesté des cérémonies officielles et dans l'explosion de l'enthousiasme populaire, il y a plus, semble-t-il, qu'un simple sentiment de respect et de reconnaissance. On peut y trouver sans peine une démonstration réelle de vive sympathie et d'admiration.

Le légat du Pape a été reçu en Amérique comme un souverain, dont les cardinaux et les évêques étrangers formaient l'escorte d'honneur. Cet hommage éclatant rendu à la religion catholique dans la personne de plusieurs de ses pontifes et surtout l'hommage extraordinaire que le peuple américain rend publiquement, en ces jours de fêtes religieuses, à l'Eucharistie, est la preuve manifeste du travail profond opéré dans les esprits par la vertu rayonnante du catholicisme.

Par ce geste magnifique, la démocratie américaine s'honore et s'élève.

Maurice Auber.

LES DRAMES

UN VOYAGEUR DE COMMERCE ECONDUIT, TIRE SUR UNE JEUNE FILLE ET TENTE DE SE SUICIDER

Un passant reçoit une balle dans l'aine

Paris, 19 juin. — Rue de Metz, M. Baille La Maurielère, demeurant à Colombes, a tiré trois coups de revolver sur une jeune fille, Mlle Cécile Duford, 23 ans, née à Haïti, puis s'est logé deux balles dans la poitrine.

La jeune fille, atteinte au ventre et à la poitrine, est dans un état désespéré. Le meurtrier, quoique sérieusement blessé, n'est pas en danger de mort. Il a déclaré que c'était parce que Mlle Duford ne voulait pas l'épouser qu'il avait résolu de la tuer.

Un passant, M. Charles, demeurant 45, rue du Caire, a été atteint assez gravement d'une balle à l'aine gauche.

UN SOUS-OFFICIER EST ASSASSINÉ ET JETÉ DANS LE RHONE PAR UN SOLDAT INDIGENE

Grenoble, 19 juin. — Il y a quelques jours, on trouvait sur le quai Riondet, au bord du Rhône, à Vienne, dans une flaque de sang, une ceinture ayant appartenu au maréchal-des-logis Sardi Ali Ben Toyeb, du 9e régiment de spahis, en garnison à Vienne.

En même temps, l'hôpital recevait le spahi Messaïd Ben Mohamed, blessé à la main.

Interrogé, le spahi avoua que, rencontrant son sous-officier, il s'était rué sur lui, que tous deux s'étaient livrés à une lutte terrible, au cours de laquelle lui-même avait été blessé, puis qu'il avait frappé le maréchal-des-logis d'un coup de couteau et avait jeté le cadavre dans le Rhône.

LIRE, PLUS LOIN, NOTRE CHRONIQUE DU DIMANCHE

UN CONGRÈS COMMUNISTE A LILLE

Il s'est ouvert hier samedi

Samedi matin à 10 h. s'est ouvert à Lille, salle des Ambassadeurs, le 5e Congrès du parti communiste français.

Cette première journée comme d'ailleurs celle d'aujourd'hui dimanche sont réservées à la prise de contact entre tous les délégués de France, à la vérification des pouvoirs et à l'organisation proprement dite du Congrès, c'est-à-dire des questions qui y seront traitées et leur ordre de discussion.

Néanmoins, le parti communiste ayant rompu il y a une année avec la vieille organisation sur la base des sections locales et des fédérations départementales pour s'organiser sur la base des cellules d'entreprises et des régions, les délégués ont examiné les résultats de cette réorganisation et soumettront au Congrès des propositions destinées à remédier à ses défauts et à la perfectionner.

Aujourd'hui dimanche, un meeting public et contradictoire aura lieu à l'Hippodrome à 15 h. 30. Y prendront la parole: MM. Maurice Thorez, membre du Comité central; Pierre Sémard, vice-président de la Fédération communiste de France; Jacques Doriot, député de la Seine; Monmousseau, secrétaire général de la C.G.T.U., et Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de « L'Humanité » sur les questions suivantes: « La situation politique; la crise financière; le fascisme; les revendications ouvrières; le front unique; le gouvernement ouvrier et paysan. »

Le Congrès se poursuivra jusqu'au 23 ou 24 juin.

Aux femmes, aux jeunes filles

UN PEU D'HYGIÈNE

Sous ce titre UN PEU D'HYGIÈNE, nous publierons, plusieurs fois par semaine, à l'intention des femmes et des jeunes filles, des conseils et recettes qui leur seront utiles.

Ces petits articles sans prétention, ont pour but, chères lectrices, de vous faire connaître L'HYGIÈNE SOCIALE, *qui ne doit pas être pour vous une étrangère revêche et distante, mais une bonne vieille amie, constamment mêlée à votre vie et qui vous préservera de bien des ennuis si vous écoutez ses conseils. Ne dites pas que cette vieille personne radoteuse est d'une minutie assommante: car elle a su se rajeunir, s'adapter et se vêtir à la mode de la science moderne, dont elle est devenue la très précieuse auxiliaire. Vous aussi, vous allez la suivre, pour le plus grand bien de tout votre entourage et votre propre satisfaction.*

Le rôle de nourrisseuses, soigneuses et gardiennes de la famille et du foyer, qui est départi aux femmes, a une grande importance si on le comprend complètement et, dans cet ordre d'idées, aucune prescription n'est trop humble ni dépourvue d'intérêt: réparer les forces des travailleurs, préparer chez les enfants la belle santé qui sera dans l'avenir leur plus appréciable fortune, soigner les malades, créer dans la maison une atmosphère de courage, de confiance et d'affection réciproques, de belle humeur, n'est-ce pas là faire œuvre de vraie Française?

La bonne hygiène physique et la bonne hygiène morale se tiennent de près. Ces articles traiteront de la première seulement; nous espérons qu'ils ne seront pas indifférent aux éducateurs qui s'occupent de la seconde, et que, à vous toutes, mamans d'aujourd'hui et de demain, ils faciliteront votre grande tâche de mères de famille.

L'ALIMENTATION HYGIENIQUE ET PRATIQUE

L'alimentation est une des branches les plus importantes de l'hygiène familiale, une de celles aussi où nous autres, femmes, jouons le plus grand rôle, puisque c'est généralement nous qui devons, dans le ménage, acheter les provisions, les préparer, les servir. Faisons donc en sorte de donner à chacun de nos « administrés culinaires » ce dont il a besoin, ce qui peut lui être agréable, et cela avec le moins de dépense possible.

Pour commencer, voyons la cuisine des petits enfants; nous passerons ensuite à celle des grandes personnes en bonne santé et nous penserons enfin aux malades.

Alimentation des enfants

Les petits enfants (de 2 à 5 ans) ne doivent pas avoir absolument la même nourriture que leurs parents: leurs besoins étant différents, ils auront une alimentation appropriée à leur âge et prise à part si possible. Pour eux, peu ou pas de viande, *jamais de vin, d'alcool, de café ou de thé.* Leur menu doit se composer d'œufs, soupe, légumes frais ou secs, pâtes, riz, bouillies de farines diverses, aliments sucrés, confiture, chocolat en petite quantité, pâtisseries, fruits cuits et crus.

Vers 5 ans, on peut ajouter un peu de viande une fois par jour. A partir de 8 ou 10 ans, l'alimentation est la même que pour les adultes, mais toujours *peu ou pas de vin,* et surtout ni alcool, ni café, ni thé, *ni aucun excitant* pour le système nerveux si délicat de nos enfants.

L'alimentation quotidienne des enfants se compose ainsi:

Au réveil, soupe ou laitage.

A midi, déjeuner substantiel. Entre ces deux repas, que les petits estomacs trouvent souvent un peu éloignés, on peut donner, vers 10 heures, un aliment léger: gâteau sec, tartine de beurre ou de confiture.

A 4 heures, enfants et adolescents doivent goûter: pain avec beurre, fromage, chocolat, fruits crus ou cuits, au choix, ou bien une tasse de lait chaud, excellent en hiver.

Le soir, dîner léger, soupe, légumes, desserts.

G. FONTAY.

LA MORT DRAMATIQUE DE RÉGINE FLORY

(Photo H. Manuel.)

RÉGINE FLORY *l'actrice parisienne bien connue, qui s'est tuée dans un des bureaux de l'administration du théâtre de Drury Lane, à Londres.*

UN AUTOCAR DANS LEQUEL SE TROUVAIENT QUARANTE ENFANTS TOMBE DANS UN FOSSÉ

Romans-sur-Isère, 19 juin. — Les élèves de l'établissement d'enseignement des Maristes de Bourg-de-Péage étaient partis en excursion à Saint-Antoine, dans quatre autocars.

Au moment du retour, un des cars contenant 40 enfants versa dans le fossé et se retourna dans un champ. Le jeune Brunet, âgé de 12 ans, fut écrasé. Trois autres enfants furent blessés grièvement.